

À l'ouverture du spectacle, une citation de Jean Maisondieu : « Comment être heureux quand on est vieux ? (...) Une performance à laquelle notre civilisation ne nous prépare pas. » La vieillesse est une réalité que l'on n'ose plus affronter. Quel regard posons-nous sur les personnes âgées ? Quelle place occupent-elles dans la société ? « Ces vieux vivent, ne les faisons pas mourir avant l'heure. » Avec délicatesse et un infini respect, sans misérabilisme, Emmanuelle Hiron reprend les paroles de Laure Jouatel « médecin de l'âme » et interroge notre rapport avec la vieillesse. Les tabous se brisent.

« Comment on met nos vieux de côté, de peur qu'ils nous rappellent notre propre mort à venir. » Ici pas de réponse, juste des questions que chacun d'entre nous devrait se poser. Face au diktat de la performance, de l'obligation de réussite, du règne du jeunisme, où parler de la vieillesse horrifie, le quatrième âge est vécu comme une déchéance ou un handicap.

Ce spectacle courageux, nécessaire, profondément humain, engagé, nous éclaire et nous rappelle que nous fuyons collectivement la question de la mort ou de la démence. Il nous ouvre les yeux et les oreilles sur ce que l'on ne veut pas voir ni entendre, sauf quand nous y sommes personnellement confrontés. À présent, arriverons-nous à regarder nos « vieux », à les écouter autrement ?

Jusqu'où éluderons-nous la question de la vieillesse, alors que nous allons vivre de plus en plus vieux ?

Les résidents : un hymne à l'amour pour nos vieux.

Ce spectacle documentaire conçu par Emmanuelle Hiron ne laisse pas indifférent. Il ose affronter une dure réalité : l'augmentation de l'espérance de vie fait mécaniquement augmenter le nombre de patients atteints de maladies neurologiques et de démence dans les maisons de retraite.

Les Ehpad sont devenus des mouiroirs. Un spectacle remuant et parfois indisposant. Regarder en face une réalité que l'on ose plus affronter. C'est le mérite de ce spectacle qui se compose d'un dialogue croisé entre des séquences filmées dans l'Ehpad Les Champs Bleus de Vezin-Le-Coquet (35) où l'on suit le quotidien des résidents et un monologue joué par Emmanuelle Hiron qui se fonde sur des entretiens réalisés avec la gériatre Laure Jouatel.

Elle aime ses patients. Elle les protège. Elle est aussi lucide face à leur souffrance et celle de leur famille. Les patients sont « dans une image, la 4ème dimension » dit Laure Jouatel qui évoque le racisme anti-vieux en France alors qu'ils sont vénérés en Afrique.

Le spectacle nous plonge au cœur de ces Ehpad qui ont remplacé les immondes V 240 des années 70, ces dortoirs où l'on entassait des vieillards par dizaines dans des grandes salles sans aucune intimité. Il y a plus d'attention aujourd'hui dans les gestes des soignants qui se confrontent en permanence à la démence pesante de leurs patients. Le moment plus émouvant est la séquence filmée avec Mado que l'on suit à l'hôpital pour subir une intervention chirurgicale. On lui explique qu'on va lui enlever un orteil, en fait on l'ampute d'une jambe. On rit, on sourit, on pleure en regardant ce spectacle.

Les Résidents, une question délicate portée avec grâce.

Les Résidents est une forme théâtrale tout en finesse et sensibilité. Ce monologue (...) porte sur la vieillesse. Ce sujet dérange. On l'évite. C'est le constat posé d'emblée par la pièce. Alors, sans jugement, l'une des qualités ici, cette œuvre entreprend de libérer une parole et, ce faisant, un tabou. Elle interroge notre façon de considérer la vieillesse, ou plutôt de ne pas la considérer. Or, elle nous concerne tous. La pièce pose ainsi des questions cruciales sur la place faite par la société aux vieilles personnes, sur la qualité de leur vie, leur bonheur possible, le respect, la dignité, la mort, l'accompagnement médical, mais surtout humain. La pièce sait engager notre responsabilité, en amenant une fine émotion. (...) Le ton intimiste et chaleureux de la pièce aide le spectateur à se libérer de ses peurs et de ses réticences. Il peut enfin considérer la vieillesse.